

Le terrorisme, la terreur et le terrorisé

Les attentats de Paris ont suscité de nombreuses réactions d'indignation, de colère et de solidarité. Ils ont aussi réveillé la peur, parfois l'effroi face à des actes de barbarie où la violence aveugle et froide des terroristes, tuant au hasard, a contribué à désubjectiver chaque victime réduite à une simple cible à atteindre. Cette violence est mise au service de la destruction de l'autre dans une mise en scène de cauchemar, de jeu vidéo. Sauf qu'ici, la scène est hélas bien réelle, comme la mort donnée. La terreur gagne l'espace social tout entier alimentant des fantasmes de persécution, faisant (re)vivre à chacun l'angoisse de la mort.

Les terroristes sont jeunes et ils tuent d'autres jeunes. Ils cherchent, semble-t-il, à détruire une société faite de liberté, de démocratie, de culture, de rencontre et d'ouverture. Cette projection de la violence et de la haine sur l'autre va parfois jusqu'au retournement de cette violence contre soi ; le tueur finit par se tuer, comme s'il achevait ainsi, par sa propre mort, le cycle de cette violence destructrice sans limite, dans un mouvement d'auto-désengendrement.

Le terrorisme n'est pas seulement lié à l'actualité d'un conflit sans fin au Moyen-Orient, il ne s'enracine pas seulement dans une opposition religieuse ou culturelle. Il est aussi le fruit d'une histoire qui remonte à la nuit des temps, comme celle qui jadis opposa Caïn et Abel. La haine fraternelle est première : la fraternité ne parvient à triompher du fratricide que par un travail de culture.

Il y a fort à parier que le terroriste soit lui-même terrorisé* et que la détresse qu'il éprouve le pousse à agir en cherchant à détruire ce qui le terrorise. Mais en situant l'objet à détruire dans l'autre, il se trompe de cible, car ce qui l'effraie est en lui. Nombre de jeunes fragiles narcissiquement, en perte de repère, projettent ainsi sur l'autre ce qu'ils ne peuvent contenir en eux. Et souvent, cet autre est un pair, un rival, un autre jeune. Et souvent aussi, cette haine s'est développée faute d'avoir trouvé d'autres voies d'élaboration, faute d'avoir trouvé des adultes suffisamment protecteurs. Car c'est aux adultes qu'il incombe de prévenir la violence, c'est à eux de proposer des cadres contenant cette violence interne qui fait certes partie de la vie mais qu'il faut apprendre à transformer. Faute de ces assises sécurisantes, humanisantes, la terreur continuera à terroriser, y compris les terroristes, la violence se transmettra de génération en génération dans la haine et la vengeance.

François Marty

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, psychanalyste

* Terme emprunté à Michel Angioli dans un texte à paraître